

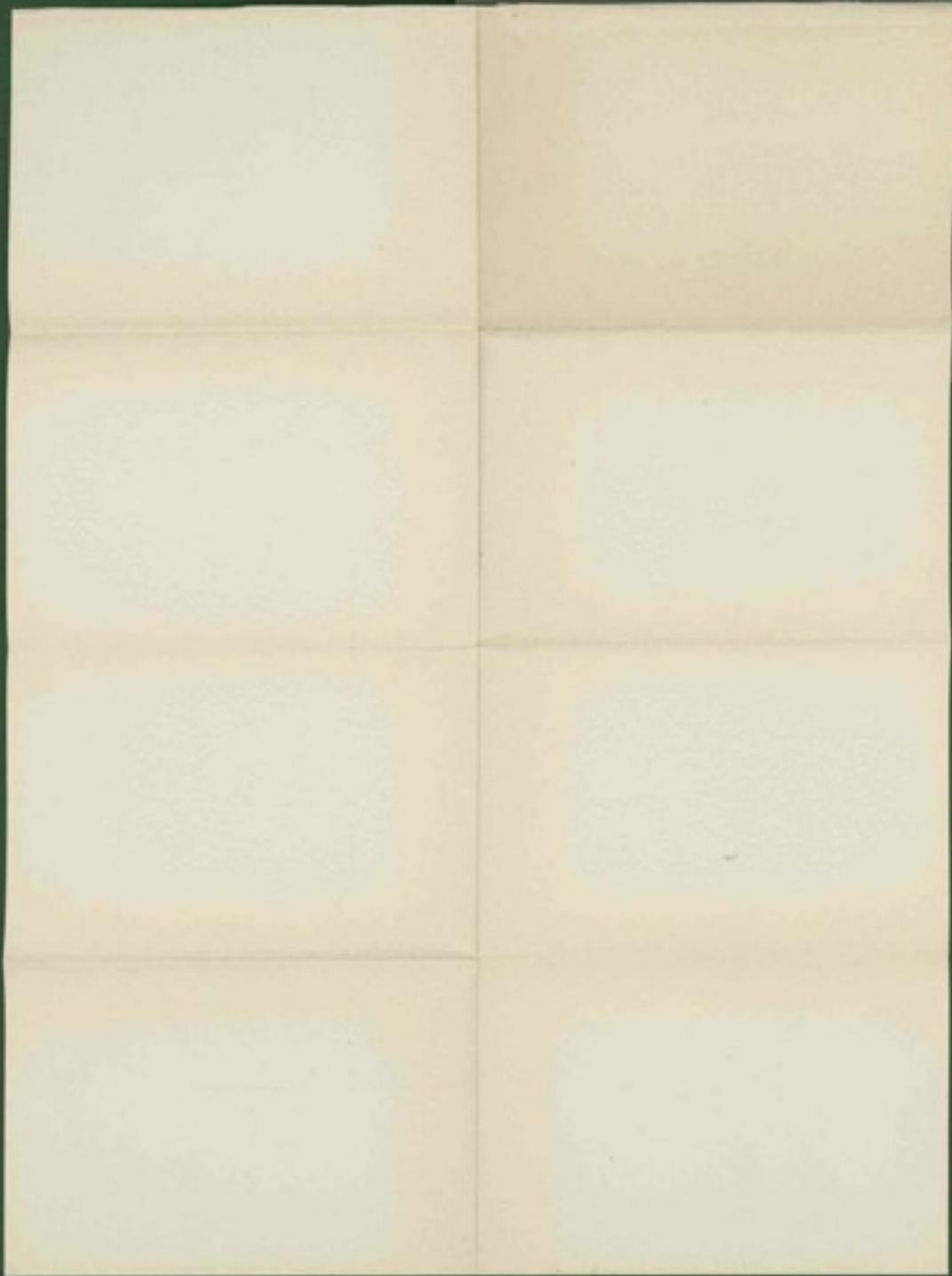
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

TOGO

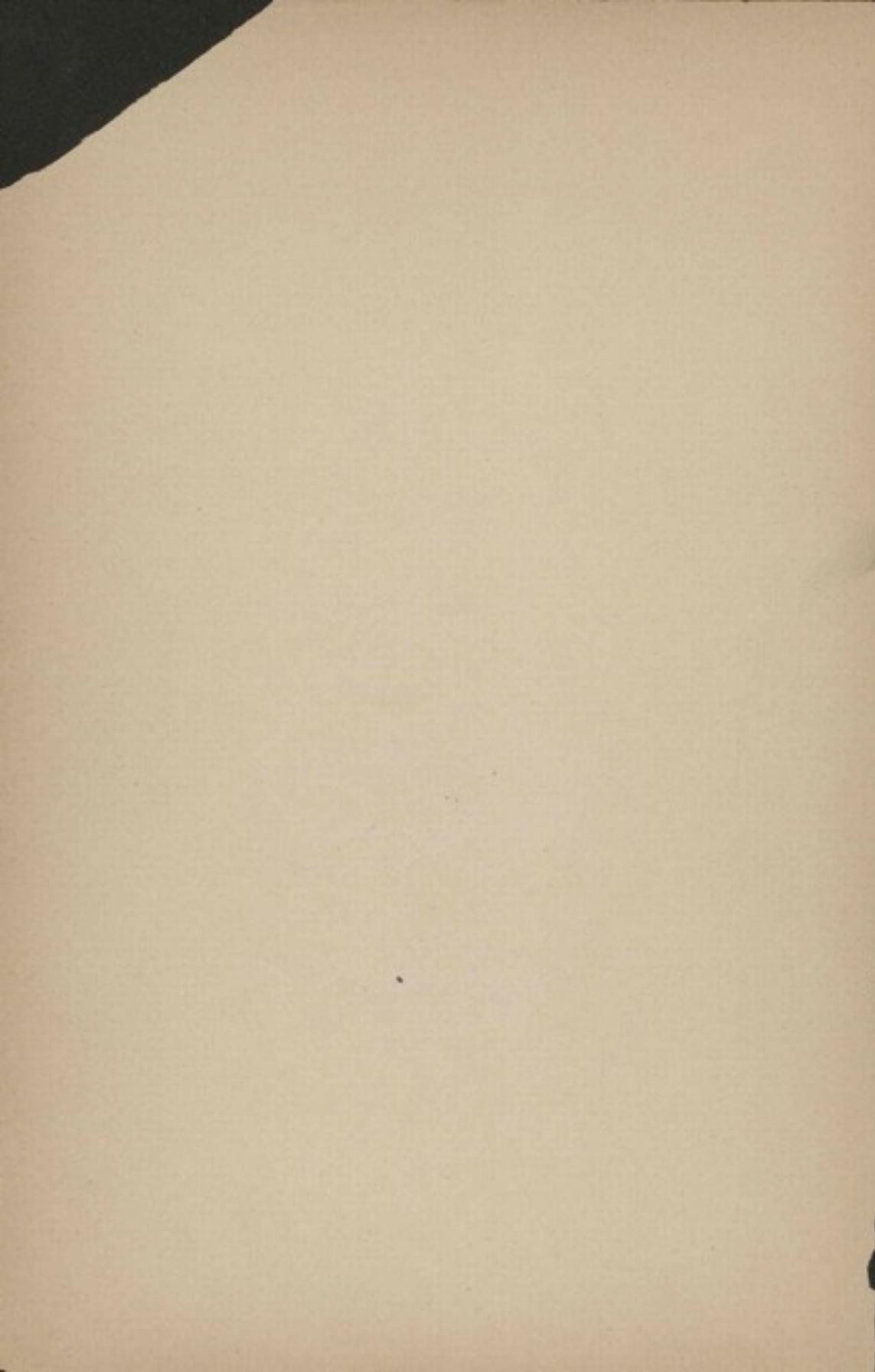
MISSION
HUGUES LE ROUX







TOGO



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

TOGO

France. MISSION

HUGUES LE ROUX

LIBRARY
Foreign Trade Advisers
Department of State

517

316.6:2



PARIS

IMPRIMERIE JEAN CUSSAC

40 — RUE DE REUILLY — 40

1918

T582
F7
1918

By Transfer

MAR 8 1932



32-20533

TOGO

VUE D'ENSEMBLE

Entre la Gold Coast et le Dahomey, le Togo (87.000 kc., 1 million d'habitants) se présente sous l'apparence d'une bande de territoire assez récemment intercalée par l'initiative coloniale de l'Allemagne entre les Possessions Anglaises et Françaises.

En montant de l'Atlantique vers la Colonie Française du Haut-Sénégal et Niger, la plus grande longueur de cette bande atteint approximativement 550 kilomètres.

Ses plus médiocres largeurs sont :

A la Côte : 70 kilomètres.

Au contact avec le Haut-Sénégal et Niger : 110 kilomètres.

Sa plus grande largeur, entre le 8° et le 9° degré de latitude nord, approche de 200 kilomètres.

La Colonie est caractéristiquement constituée par deux plaines (altitude moyenne 100 à 200 m.) séparées l'une de l'autre par une échelle de plateaux qui dressent une ligne de partage des eaux.

Cette ligne dorsale de la Colonie s'oriente du Sud-Ouest au Nord-Est. Elle est constituée par des étages de plateaux. Les gradins en sont très rapprochés. Les sommets s'étalent

en larges paliers à une altitude qui oscille entre 500 et 800 mètres. Sur ces hauts socles, quelques îlots montent à 1.000 mètres.

Si, du nord au sud, l'on descend cette ligne de partage des eaux, on aperçoit sur la droite la plaine irriguée par l'Oti, jusqu'à son confluent avec le fleuve Volta qui, dans la partie inférieure de son cours, sert de frontière au Togo.

Sur la gauche s'étend la plaine orientale. Elle est arrosée par le Mono et par son affluent l'Ogou.

Avant que d'atteindre le littoral atlantique, cette plaine s'abaisse à moins de 100 mètres d'altitude. A cette minute, en dehors des eaux du Mono, elle bénéficie de l'irrigation de deux fleuves côtiers.

Tel quel ce littoral, resserré entre la Gold Coast et le Dahomey, ne mesure que 53 kilomètres d'étendue. C'est une mince flèche sablonneuse derrière laquelle se développent des lagunes côtières.

Le climat du Togo est assez semblable à celui du Dahomey : il y règne deux saisons sèches et deux saisons humides. Il se manifeste relativement sain dans les montagnes, sur les plateaux ; par contre, sur la côte, dans les vallées, il est défavorable à l'Européen.

Les principaux cours d'eau sont : le Mono. Il n'appartient au Togo que dans son cours supérieur. La Volta, elle baigne le Togo de sa rive gauche.

Des forêts s'étendent le long des fleuves et dans la montagne, mais le nord apparaît surtout comme un pays de savanes.

La flore est représentée par les *palmeiers à huile*, les *ronniers*, les *cocotiers*, les *baobabs*, les *fromagers*, les *karités*, les *bambous*, les *tamarins*, les *caïlcédrats* ; — la faune, par l'*hippopotame*, l'*éléphant*, le *lion*, la *panthère*, les *singes*, les *reptiles*.

Le sous-sol semble d'une richesse médiocre. On a reconnu l'existence de *bauxite*, de *graphite*, de *galène* et de *nickel*. Des gisements d'*or* et d'*hématite* sont exploités.

La population relève de plusieurs groupements ethniques : *Ewe*, *Tchadjos*, *Gourmantchés*, *Mossis*. Les peuples du sud sont agriculteurs et sédentaires, ceux des plateaux du nord sont nomades et pasteurs. Le fétichisme domine dans le sud, l'islamisme dans le nord.

Les voies de communication sont encore peu développées. Des pistes nombreuses sont bien juste débroussaillées. Deux routes sont accessibles aux automobiles : la première unit Lomé à Sokodé par Atakpamé, la seconde Lomé à Sansanné-Mangou par Misahohé.

Les lagunes côtières ainsi que les rivières Mono et Volta sont, dans leurs cours inférieurs, parcourues par des embarcations de faible tonnage.

Le réseau ferré atteint une longueur totale de 326 kilomètres. Il dispose de trois lignes : Lomé-Anecho, Lomé-Palime, Lomé-Atakpamé.

La colonie possède 22 bureaux de postes et télégraphes, plus une puissante station de télégraphie sans fil, installée à Kamina. Un câble issu de Monrovia et dirigé vers Daoula touche le port de Lomé que desservent plusieurs compagnies de navigation.

Les méthodes de culture sont sommaires : la jachère de longue durée et le déboisement par le feu en sont les formes principales. Quelques essais d'irrigation ont été tentés dans la vallée de l'Oti.

Les cultures les plus communes sont : le *manioc*, le *maïs*, l'*igname*, le *mil*, le *riz*, le *tabac*, le *coton*, l'*arachide*, le *cacao*, la *canne à sucre*, le *café*, la *kola*, la *banane*, les *citrons*, les *oranges*, le *palmier à huile* et le *caoutchouc*.

L'élevage porte principalement sur les *bœufs* (100 à 150.000 têtes), les *moutons*, les *chèvres*, les *chevaux* et les *ânes*.

L'industrie indigène est peu active : elle se manifeste seulement dans le tissage du coton.

Le commerce total, en 1913, s'est élevé à 24.689.000 francs.

La monnaie en usage au Togo est la monnaie division-

naire allemande : mais on y manie également une importante quantité d'or anglais et de pièces françaises.

C'est en 1884 que le drapeau allemand a été hissé sur cette côte. En 1885, la France cède Petit-Popo à l'Allemagne, qui envoie des missions vers l'intérieur et occupe la région d'Atakpamé.

La configuration actuelle du Togo résulte des traités successifs de 1885, 1890, 1897, 1899. Ce sont les protocoles provisoires de 1885 et de 1887 qui ont déterminé la frontière du côté du Dahomey. Ils ont été modifiés en 1897 au profit de l'Allemagne. La France a abandonné la rive droite du Mono. La délimitation est devenue définitive en 1911.

Les accords anglo-allemands relatifs à la frontière commune de la Gold Coast et du Togo datent de 1890 et de 1904.

En août 1914, des colonnes franco-anglaises ont occupé le Togo, dont la garnison a capitulé.

Le Togo était administré par un gouvernement résidant à Lomé. Il est divisé en 8 cercles, et dispose de troupes de police.

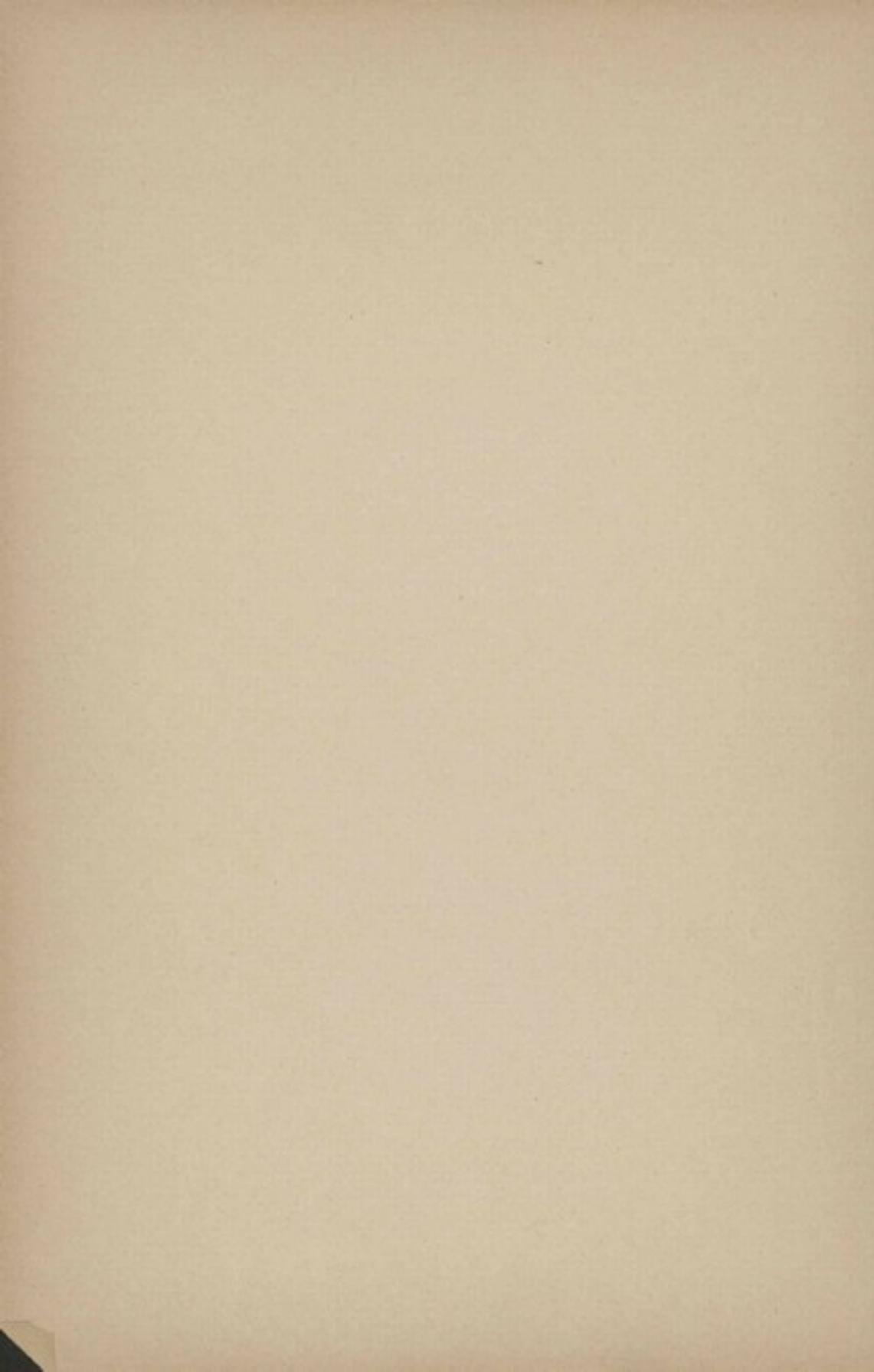
Depuis la guerre, il a été divisé en deux zones d'occupation française et anglaise.

Le budget, en 1913, s'équilibrait comme suit :

Recettes	5.120.000
Dépenses	5.333.000
Budget total	10.453.000

CHRONOLOGIE

1884. Le drapeau allemand est hissé sur la Côte des Esclaves.
1885. La France cède Petit-Popo.
1885. 1^{er} Traité délimitant la frontière du Togo.
1890. 2^e Traité délimitant la frontière du Togo.
1897. 3^e Traité délimitant la frontière du Togo.
La France abandonne la rive droite du Mono.
1899. Convention Anglo-Allemande.
1911. Complément du Traité Franco-Allemand de 1897.
- 1914 (août). . Occupation du Togo par les troupes anglo-françaises et capitulation de la garnison allemande.
-
-



GÉOGRAPHIE

Le Togo (Togo-Land) s'étend du 6°2 de latitude Nord au 11°3. Du 0°5 de longitude Ouest (Greenwich) au 1°8 de longitude Est.

Sa superficie est d'environ 87.000 kilomètres carrés, peuplés, approximativement, de 1.000.000 d'habitants. Sa plus grande longueur est de 500 kilomètres pour une largeur qui n'excède pas 200 kilomètres.

Par comparaison avec :

La France.	537.000 km ²	39.000.000 habitants.
L'Angleterre.	314.000 km ²	45.000.000 —
Le Togo.	87.000 km ²	1.000.000 —

Le Togo a donc une superficie d'environ le sixième de la France, sa population est 39 fois moindre. Par comparaison avec l'Angleterre, sa superficie est 3 fois 1/2 moindre, sa population ne monte qu'au 45^e.

Le Togo affecte la forme d'un rectangle, un peu tronqué à son angle nord-est, irrégulier sur sa face occidentale. Il est borné, à l'ouest par la colonie anglaise de la Gold Coast (Côte de l'Or), au nord et à l'est par les Colonies Françaises du Haut-Sénégal et Niger et du Dahomey. Les frontières du Togo sont toutes conventionnelles. La frontière occidentale est constituée, sur une très grande longueur, par la rivière Volta

et par son affluent, le Daka. La frontière orientale, sur une courte section, est constituée par le Mono et par la lagune de Grand-Popo.

Le Togo renferme des régions caractéristiquement distinctes : au sud-est, une *plaine ondulée* reproduit la figure d'un triangle-rectangle ; du sud-ouest au nord-est, une *région montagneuse*, l'Atacora, traverse la Colonie en écharpe. Au nord de cette région montagneuse, une *zone de plaines et de plateaux* se relie au Gourounsi et au Gourma (Haut-Sénégal et Niger), à l'ouest au pays Achanti.

Relief du Sol

Ce relief est caractérisé par la chaîne de l'Atacora. Née en Gold Coast, elle pénètre dans le Togo sur la rive gauche de la Volta. Elle se prolonge au travers du Togo et du Dahomey, pour finir sur les rives du Niger.

Dans sa partie la plus méridionale, le massif de l'Atacora est composé de mica-schistes et de quartzites. Sa largeur est d'environ une quinzaine de kilomètres ; elle croît ensuite jusqu'à former une zone de 60 kilomètres, à la hauteur d'Atakpamé. Dans cette région, l'Atacora est, du côté oriental, fortement entamé par l'érosion. Le versant opposé est bordé d'une falaise rectiligne.

Au delà d'Atakpamé, la chaîne s'abaisse, se divise ; le plateau principal s'accompagne de soulèvements latéraux qui forment de larges vallées. Dans ces conditions, il se continue jusqu'au Dahomey par les massifs du Koronga et du Transkara. L'altitude moyenne de l'Atacora est d'environ 800 mètres.

Dans l'Agome, un sommet monte à 1.000 mètres. Au sud-est de l'Agome, un massif isolé et formé par des gneiss, l'Agou, atteint la cote de 1.025 mètres.

A l'ouest d'Atakpamé, le plateau monte à la cote 875 mè-

tres. Les hauteurs que l'Atacora atteint au Togo sont légèrement supérieures aux élévations accusées par sa crête dahoméenne.

En dehors de ce massif et de ses rares satellites, le Togo ne possède aucun relief notable. La situation de l'Atacora en fait un point de condensation remarquable. Il constitue le château d'eau de la colonie. Sans lui, elle serait, à peu de chose près, un désert.

Au point de vue géologique, le Togo offre beaucoup d'analogies avec le Dahomey. Il est caractérisé (à l'exception de la région côtière) par des granits et par des gneiss. Le sol est, en général, de qualité médiocre. La plaine méridionale, jadis couverte de forêts, a été, en majeure partie, réduite à l'état de steppes par suite de l'appauvrissement du sol et de la médiocrité des pluies.

Dans la région montagneuse, les alluvions se sont déposées au fond des vallées. Elles constituent la partie la plus riche de la colonie.

A l'ouest de l'Atacora, les plaines du Dagomba et de l'Oti sont formées d'alluvions sablo-argileuses. Une bonne partie en est transformée par les pluies en marécages. L'altitude moyenne est inférieure à 250 mètres.

Le Togo septentrional présente un mélange de terrains pierreux, déserts, et de limons riches. Certaines plaines sont, au moment des pluies, entièrement submergées. L'altitude moyenne est de 400 mètres environ.

Les latérites en carapace ou en rognons occupent, dans toute la Colonie, des surfaces considérables.

Côtes

La côte du Togo se développe seulement sur une étendue de 53 kilomètres, de l'ouest de Lomé au méridien de l'île Bayol (Dahomey). Droite, basse, plate, sablonneuse, elle

court dans une direction ouest-sud-ouest. Sur sa plus grande longueur elle est bornée par un cordon littoral, enserré entre la mer et les lagunes intérieures. Ces lagunes communiquent les unes avec la Gold Coast, les autres avec le Dahomey.

Climat

Le climat du Togo se manifeste très variable suivant les régions.

Le sud et le centre présentent deux saisons de pluies et deux saisons sèches. Le nord connaît seulement une saison de pluie et une saison sèche.

Centre et sud

- 1^{re} Saison sèche. décembre-mars.
- 1^{re} Saison de pluies avril-juillet.
- 2^e Saison sèche. août-septembre.
- 2^e Saison de pluies octobre-novembre.

La seconde saison des pluies est irrégulière. Elle donne une quantité d'eau moindre que la première.

Sur la côte, le degré hygrométrique est toujours élevé. Il atteint souvent la saturation pendant la première saison des pluies. Le climat est analogue à celui du Bas-Dahomey, mais avec des chutes d'eau moindres.

PLUIES

Lomé (Côte) :

Moyenne.	624 m/m
Par comparaison avec Porto-Novo.	1.900 m/m

Misahohé (Agomé) :

Moyenne.	1.530 m/m
Maxima	2.579 m/m en 1910

La sécheresse relative de la côte doit être attribuée à la disparition de la forêt. Accra (Gold Coast) est dans le même cas.

Dans la région montagneuse du centre, la pluie n'atteint son maximum qu'en septembre.

VENTS

La mousson du sud-ouest souffle d'avril à fin novembre. A cette époque, elle est remplacée par l'harmattan du nord est. Sur la côte, l'harmattan est souvent tempéré par la brise de mer.

TEMPÉRATURES

La moyenne des maxima (mars) atteint :

82° Fahrenheit sur la Côte

79° Fahrenheit à Bismarkbourg (Atacora)

Celle des minima :

74° Fahrenheit sur la Côte

70° Fahrenheit à Bismarkbourg (Atacora)

Togo septentrional.

La saison des pluies ne commence qu'en avril-mai. Elle finit en octobre. La saison sèche va de novembre à mars-avril. Août est le mois le plus généralement pluvieux. Le début et la fin des saisons sont marqués par des tornades.

PLUIES

La moyenne des pluies est évaluée de 900 à 1.200 m/m.

VENTS

Mousson du sud-ouest : avril-mai à octobre.
Harmattan du nord-est : novembre-mars.

TEMPÉRATURE

Mars et avril sont les mois les plus chauds. La chute de la température est plus marquée en décembre-janvier à l'intérieur que sur la côte. Point de moyennes.

Conditions sanitaires

Le climat est assez sain dans les montagnes et dans le nord, mais malsain sur la côte et sur les bords des rivières.

La fièvre paludéenne est fréquente, surtout pendant la saison des pluies. Les Européens se préservent avec assez de facilité des diverses maladies indigènes qui sont nombreuses : variole, lèpre, vers et parasites, tuberculose, goitre, rhumatisme, dysenterie.

Les glossines sont répandues surtout aux abords des rivières. La maladie du sommeil se propage dans certains districts, à l'état endémique.

Il y a eu, à différentes reprises, des épidémies de fièvre jaune, de peste, de méningite cérébro-spinale.

Cours d'eau

Le Mono (350 kilom.) prend sa source près des Monts Koronga (Atacora). Il coule du nord au sud dans la direction d'Atakpamé. De là, il s'infléchit légèrement vers l'est. A partir de Sagada, sa rive gauche appartient au Dahomey.

Le Mono se jette dans la LAGUNE DE GRAND-POPO. En saison sèche, il est, dans la dernière partie de son cours, réduit à un mince filet d'eau ; dans la partie supérieure, il disparaît parfois pour se continuer souterrainement. Ailleurs, il est réduit à un chapelet de mares.

Le MONO a un affluent assez important, l'OGOU ; une chute, la CHUTE CREDNER.

Le SIO et le HAHO sont deux petites rivières descendues des pentes de l'Atacora dans l'Agomé. Elles sont peu importantes et se jettent dans le LAC DE TOGO qu'elles alimentent.

La VOLTA n'appartient au Togo que par sa rive gauche, de l'embouchure du Daka à l'embouchure du Daï. C'est un beau fleuve qui, à Salaga, atteint déjà 350 mètres de large. Il est extraordinairement variable dans son débit et embarrassé par des rapides nombreux. Il se forme par la réunion de la VOLTA BLANCHE, venue du Mossi, et de la VOLTA NOIRE, issue des massifs de Sikasso et Bobo Dioulasso. Sa longueur dépasse 1.500 kilomètres.

Un de ses affluents, le DAKA, sert de frontière au Togo sur une grande partie de son cours. Le DAKA traverse le Mampoursi et le Dagomba.

Un autre affluent beaucoup plus important, l'OTI, naît en territoire français dans l'Atacora (Dahomey) sous le nom de PENDJARI ; il traverse cette colonie dans une direction nord-nord-est et sud-sud-ouest. Son cours sinueux approche de 700 kilomètres, reçoit des affluents nombreux descendus du versant occidental de l'Atacora. Ses rives sont plates. Au moment des hautes-eaux, il submerge les plaines avoisinantes, particulièrement les plaines du Togo septentrional ; au contraire, dans sa basse vallée, l'OTI apparaît très encaissé.

Les rivières du Togo sont toutes bordées de galeries forestières très étendues. Dans la zone avoisinant la côte, ces galeries sont plus grêles, voire inexistantes.

Un géologue allemand a proposé d'aménager sur le MONO

les CHUTES CREDNER afin de les transformer en houille blanche. Un certain nombre de rivières issues de l'Atacora pourraient être aménagées aux mêmes fins.

Lacs et Lagunes

Le LAC DE TOGO, la LAGUNE DE PETIT-POPO s'étendent du nord de Porto-Segouro jusqu'à la LAGUNE DE GRAND-POPO avec laquelle ils communiquent. A PETIT-POPO, une bouche s'ouvre et alternativement se ferme sur l'Atlantique.

La LAGUNE DE KOUITTA venue de la Gold Coast, s'étend au nord de Lomé. Elle n'a d'eau qu'au moment de la saison des pluies.

Plantes

Le Togo diffère sensiblement des colonies voisines françaises et anglaises sous le rapport de la végétation.

A ce point de vue il semble se diviser en trois zones :

Le *Bas-Togo* qui comprend la côte et la région ondulée, s'étend de l'Atacora au Mono. La *Région Montagneuse*, au nord de la première, présente des caractères très personnels. Les *Plaines de l'Oti-Volta* et leurs affluents forment la troisième zone.

Le *Bas-Togo* est caractérisé par cet aspect de parc, de savane ou de steppe, parsemés d'arbres, rares à cette latitude, qui est celui de la Grande Forêt Guinéenne. La raison en est dans la déforestation depuis trop longtemps pratiquée par les indigènes. La végétation subtropicale, appelée guinéenne, n'existe pour ainsi dire pas dans la colonie.

La *Région Montagneuse* est plus favorisée. Les précipitations pluvieuses, ici plus fortes, activent la végétation

forestière. Elle couvre une aire assez considérable dans l'Atacora, surtout dans les gorges et sur les pentes montagneuses.

La partie nord-ouest de la colonie retourne au type savane, c'est la végétation de parc, avec galeries forestières développées aux abords des cours d'eau, une zone de végétation soudano-nigérienne.

VIVRIÈRES

Le *manioc* forme, dans le Bas-Togo, la base de l'alimentation indigène ; dans le centre et la région montagneuse, il occupe une place moins importante.

Le *maïs* est, à côté du manioc, la culture principale. Son rendement, très variable, suit les quantités de pluies tombées. Sa forte production provient des districts côtiers, mais la culture en est répandue dans tout le Bas-Togo.

L'*igname* est également cultivé sur la côte, mais son habitat principal est dans le centre et dans le nord.

Le *mil*, trop hygrophile pour se conserver dans l'atmosphère humide de la Côte, forme au contraire la base de l'alimentation de la partie de la colonie qui confine au Haut-Sénégal et Niger : le Transkara. Tout ce pays, hommes et végétation, appartient à la région soudanaise.

C'est pour une raison identique que l'on retrouve dans la même région les diverses variétés de *haricots* soudanais et aussi les *arachides*. Ces dernières doivent être de bonne qualité puisqu'elles donnent lieu à un trafic assez important avec la Gold Coast.

La culture du *riz* est localisée dans la région de Kpandou, aux bords du Daï, affluent de la Volta.

Le *tabac* trouve des conditions favorables dans le centre et le nord de la colonie.

ARBUSTIVES ET INDUSTRIELLES

Le *coton*. — La culture indigène du coton est répandue dans une grande partie de la colonie. Depuis quelques années, les encouragements de l'industrie allemande ont contribué à l'étendre. Des champs d'expérience ont été établis, des stations d'égrenage fondées.

Les principaux centres sont : Noepe, Kewe, Towe, sur le chemin de fer de Palime, Ho dans le sud-ouest, Tsewie, Game, Woga, Nouatia et Atakpamé au centre, Tetetou, Sagada à l'est, dans le Dagomba au nord-ouest. En 1912, les quantités exportées montent à 550 tonnes.

Le coton croît à l'état sauvage dans la brousse. Il réussit particulièrement sur les pentes de l'Agomé et de l'Ogou.

L'*indigo* est souvent associé au coton dans la culture indigène. Il fournit la teinture qui sert à le colorer.

Le *caféier* est cultivé, mais il ne fait que de lents progrès. Il n'en va pas de même du *cacaoyer*. Les districts montagneux conviennent au cacaoyer. Les indigènes employés en Gold Coast ont rapporté cette culture au Togo. L'administration allemande, d'abord hostile, s'est ensuite intéressée aux efforts des indigènes, des encouragements ont été finalement prodigués. La culture de cet arbuste demande des engrais sans lesquels le sol s'épuise rapidement.

La *canne à sucre* réussit, ainsi que les *bananiers*, *manguiers*, *ananas*, *citronniers*, *orangers*, particulièrement dans la région montagneuse.

Le *kolatier* existe dans la région montagneuse. Il appartient à la petite variété, moins appréciée que le gros *kolatier* de Guinée.

La plantation de Kpeme (600 hectares) sur le cordon lit-

toral, et celle d'Awewe (Mono) s'occupent du *chanvre-sisal*. Elles sont pourvues de machines à défibrer.

Le *caoutchouc* est récolté dans les districts Adele, Atyouti, Akposso, Bouem. Il est ici produit par les « *Landolphia Owariensis* », et d'autres espèces inférieures en qualité. Les peuplements ont été dévastés, et le Gouvernement a dû s'occuper de les faire reconstituer. Le *caoutchouc* sauvage (*Manihot Glaziovii* ou Cécara) se rencontre dans la zone des Hauts Plateaux entre Bismarckbourg et Fasaou, Aledjo, Kadara. La Compagnie des Plantations de l'Ogou s'occupe du *caoutchouc* et du cacaoyer ainsi que la Compagnie des Plantations du Togo (Même région).

ESSENCES FORESTIÈRES

Parmi les essences forestières, les variétés les plus fréquentes sont les mêmes qu'au Dahomey. Seuls le *palmier à huile*, le *karité*, le *cocotier*, le *kapok* donnent des résultats intéressants.

Palmier à huile. — Le *palmier à huile* est loin de présenter des peuplements aussi denses que ceux du Dahomey. Son aire ne serre pas la mer d'aussi près qu'il fait dans la colonie française.

La première forêt de palmiers se rencontre à Kewe. A partir de ce point, dans toute la zone méridionale du Togo, jusqu'à Atakpamé, on rencontre le *palmier* sur les rives du Mono. Il se manifeste particulièrement à Agouewie, à Dawie, à Tsewie. Dans la région montagneuse (District de Misahohé). Il reparait aux abords des rivières. Il fait défaut dans les plaines de l'Oti-Volta. Il se développe largement dans la Haute-Vallée du Mono.

Les Compagnies Allemandes d'Awewe, de l'Ogou, du Togo, pratiquent cette culture avec un matériel approprié.

Il est difficile de se rendre exactement compte des superficies réellement couvertes par cette essence. Dans le nord de la Vallée du Mono, les peuplements sont estimés à environ 500.000 palmiers, à raison de 125 par hectare. Cela suppose pour cette seule région, la moins favorisée, une superficie de 4.000 hectares.

Le *cocotier* ne pousse pas encore sur d'importantes surfaces. Son habitat préféré est aux abords du Lac Togo, de la Lagune et sur le cordon littoral. Il est, avec le *chanvresisal*, la culture la plus répandue de la Compagnie de Kpeme.

Le *karité* se montre dans toute la partie septentrionale du Togo, dans le Dagomba et dans le Transkara. Dans ces régions il remplace le palmier à huile dont l'habitat ne s'étend pas aussi haut vers le nord. Le karité résiste avec succès aux fréquents incendies de brousses qui ont tant contribué à la déforestation du pays.

Le *néyé* est signalé au Togo.

Les *fromagers*, *baobabs*, *rôniers*, *cail-cédrats*, *bambous*, *tamarin*, etc., trouvent ici le même habitat qu'au Dahomey.

Une réserve de 12.500 acres de steppes a été créée dans un district désert et mise à l'abri des incendies, de façon à ce que la forêt puisse s'y reconstituer.

Animaux

DOMESTIQUES

Bovidés. — Les bovidés sont représentés au Togo par l'espèce soudanaise de taille moyenne — la même race qu'au Haut-Dahomey. Le bétail se reproduit aisément dans tout le Togo septentrional, c'est-à-dire dans les districts du Kon-

koumba (Yendi), Transkara (Sansanné-Mango), Tchaoudjo (Sokodé).

Le dénombrement de ce bétail n'a été tenté que de façon incomplète. A en juger par les exportations, il conviendrait d'évaluer le cheptel à 100.000 ou 150.000 têtes.

Résultat partiel : Le District de Sokodé-Bassari recense 23.000 têtes.

Ovins. — Le mouton à poil ras occupe la même aire que les bovidés. Les chèvres descendent un peu plus au sud.

Porcins. — Le cheptel porcin de la colonie est assez élevé surtout parmi les peuplades fétichistes.

Chevalins. — Les chevaux et ânes sont aussi représentés dans le nord du Togo, bien que le climat soit un peu humide pour les chevaux. Les mulets, introduits dans la colonie, s'y sont acclimatés passablement. (District de Sokodé-Bassari : 1.500 chevaux. Ils sont beaucoup plus nombreux dans le Transkara).

SAUVAGES

La faune au Togo est répartie sensiblement de la même façon qu'au Dahomey (1). Toutefois, il faut noter la présence des deux races d'éléphants : la *grande race grise*. Ses pointes sont de grande valeur. Elle a pour habitat une bonne partie de l'Afrique Occidentale. La *petite race rouge*, cantonnée particulièrement dans l'est de la Colonie Française du Haut-Sénégal et Niger et dans le Dendi (Dahomey). Ses pointes sont plus légères, fréquemment cassées et carbonatées.

(1) Se reporter à la Monographie du Dahomey.

Sous-Sol

Les formations côtières continuent celles du Dahomey. Le sous-sol se trouve masqué par les alluvions. Il en va de même de la plaine de l'Oti-Volta qui est recouverte par une carapace argileuse.

L'Atacora est constitué par des massifs cristallins, des micaschistes et des quartzites. Les gneiss se retrouvent par endroits.

La minéralisation paraît moyenne.

Bauxite. — Un gisement de latérite près de Noepe (Vallée de l'Aka) constitue de véritables bauxites.

Fer. — Des gisements de minerai de fer existent près d'Akpafo et de Santrokofi dans la haute vallée du Daï. On est sans renseignements sur leur nature exacte.

A Banyeli, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Bassari, existent les gisements importants de Jole, *hématite* (50 pour 100). La quantité de minerai est évaluée provisoirement à 20.000.000 de tonnes.

Graphite. — Le graphite se trouve dans les Monts Agomé (Atacora).

Or. — L'or a été signalé par le géologue Kœrt, dans des filons de quartz, à l'est d'Agbandi (Haut-Mono). Il se trouve encore dans les sables du Mono au nord d'Agbandi, à Kpandou, auprès de Sokodé, mais surtout dans le massif Soudou-Dako avec des traces de *plomb* et de *cuivre pyriteux*.

La *galène* (plomb) existerait aussi auprès d'Atakpamé. Elle contiendrait un peu d'argent. Dans la même région, on relève une *chromite* avec un peu de *nickel*.

Ni charbon, ni pétrole, ni eaux minérales n'ont jusqu'à présent été reconnus au Togo.

L'HOMME

Démographie

La population est difficile à évaluer exactement. Tantôt on parle de 1 million, tantôt de 1.500.000 habitants. On admet en général un chiffre légèrement supérieur à 1 million.

DENSITÉ DE LA POPULATION

Dans le Bas-Togo, sur le cordon littoral et à ses abords, la population est assez dense. Par contre, entre la Lagune et Atakpamé, le pays est quasi désert. Nouatcha, dans cette région, forme une oasis. Les rives du Mono sont, elles aussi, mieux partagées, ainsi que les districts montagneux de l'Atacora et le territoire compris entre cette chaîne et la Volta.

Au nord d'Atakpamé règne à nouveau le steppe qui est peu habité. Il en va de même de la partie du Dagomba comprise entre l'Oti et la Daka ainsi que de la plaine de l'Oti (sud-ouest de Bassari). Cet état d'abandon est dû tant à l'appauvrissement des terres inhabitées, qu'à la chasse aux esclaves qui fut longtemps pratiquée dans le Bas-Togo.

La population est ainsi évaluée :

Bas-Togo, 300.000 habitants :

Haut-Togo, 700.000 habitants.

Le district où la vie humaine semble la plus dense est Transkara (Sansanné-Mango). On compterait ici 163.000 habitants pour environ 3.000 kilomètres carrés, soit 54 habitants environ au kilomètre carré. Ce chiffre est sujet à caution. Il n'est atteint nulle part ailleurs au Soudan.

(A titre d'exemple, les cantons les plus peuplés du Mossi et Gourounsi (Haut-Sénégal) atteignent à peine le chiffre de 42 habitants au kilomètre carré sur une superficie relativement restreinte.)

Agglomérations importantes :

- Lomé : 8.000 habitants.
- Atakpamé.
- Misahohé.
- Sansanné-Mango.

Les renseignements font complètement défaut sur l'accroissement ou le décroissement de cette population. L'émigration et l'immigration n'existent guère qu'à titre temporaire. Les travailleurs vont dans les colonies voisines pour en rapporter quelques économies. Les caravaniers et les Dioulas-Haoussas exercent leur commerce de façon vagabonde.

Ethnographie

La partie méridionale du Togo est peuplée par la race Ewe, plus ou moins apparentée aux Fons et Djeds du Dahomey. On retrouve, parmi les Ewe, quelques restes des petites peuplades qui habitent la rive française du Mono.

Le Togo central est peuplé d'un mélange d'Ewe et des habitants du nord de la Colonie. Les indigènes de la région d'Atakpamé paraissent avoir été refoulés dans cette région par les Dahoméens.

Dans le Haut-Togo, les Tchaoudjos (Sokodé) sont parents

des Coticolis du Dahomey, comme les Tamberma le sont des Soumbas.

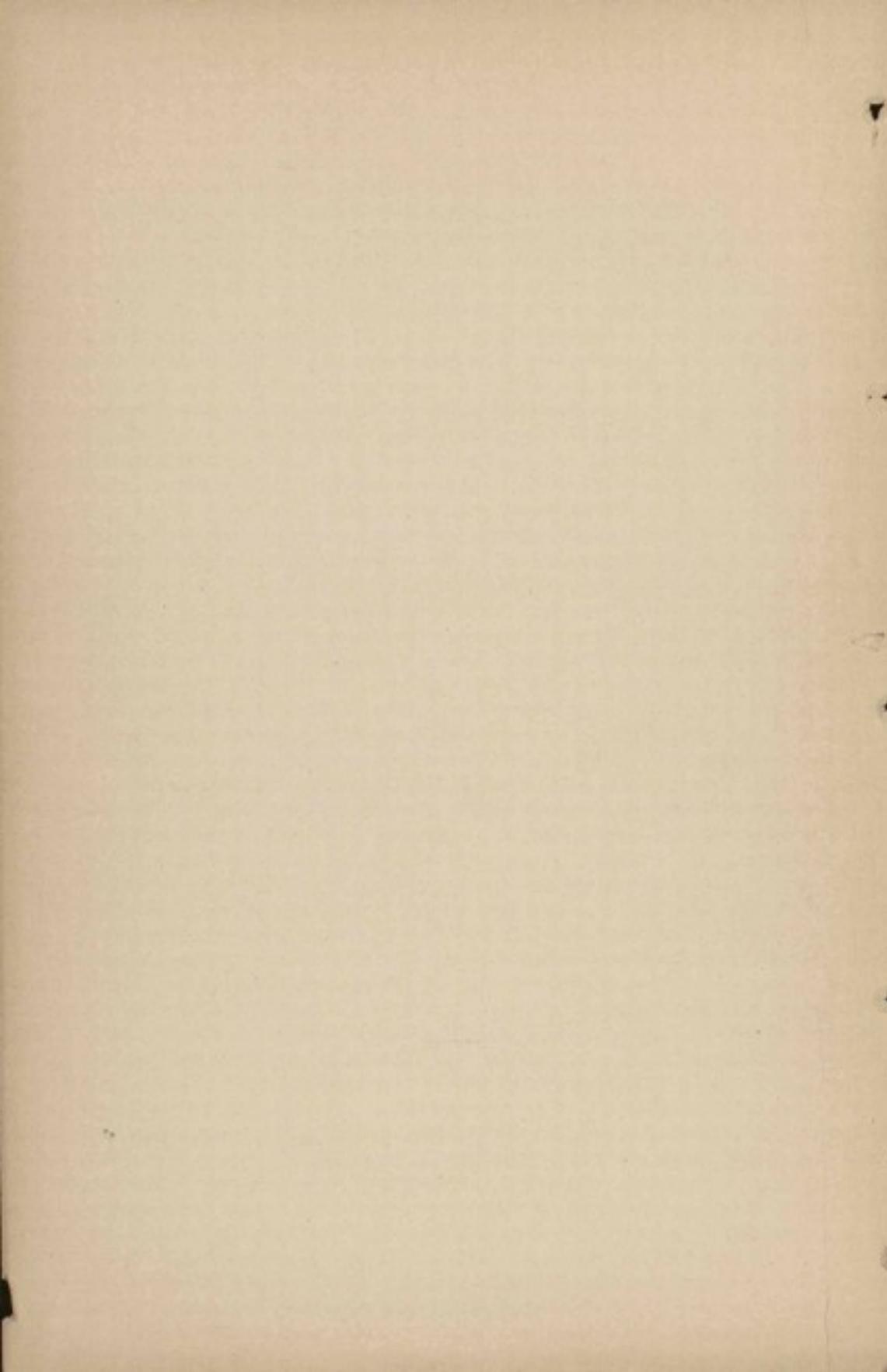
Les Dagombas appartiennent à la même souche que leurs voisins de la Gold Coast. Ils sont parents des Achantis.

Le district de Sansanné-Mango est peuplé de Gourmantchés et de Mossis. Ils ont la même origine que les indigènes de la Colonie du Haut-Sénégal et Niger. Les Peuhls éleveurs se retrouvent dans tout le Haut-Togo.

Les Noirs du Bas-Togo sont essentiellement des cultivateurs sédentaires. Ils s'adonnent en outre au petit commerce et au colportage. De leur plein gré, ils s'engagent comme salariés, parfois fort loin de leur pays. Leur main d'œuvre est appréciée dans les plantations de la Gold Coast. Leurs capacités physiques et intellectuelles sont relativement élevées. Les Ewe sont aussi grands chasseurs.

Les Noirs des districts montagneux offrent les mêmes caractères que leurs voisins du sud. Ils font de bons mineurs. Ils n'hésitent pas à forer des puits de mine poussés jusqu'à 40 mètres de profondeur. A partir du pays Adele, ils joignent l'élevage à leurs cultures.

Les indigènes du nord, excellents cavaliers, sont de très bons agriculteurs et éleveurs. Les Peuhls, qui vivent parmi eux, ont perfectionné leurs méthodes d'élevage du bétail. Les Tchaoudjos sont parmi ces peuples les meilleurs travailleurs agricoles.



CONDITIONS ÉCONOMIQUES

VOIES DE COMMUNICATION

Communications intérieures

PISTES ET ROUTES

Le Togo possède deux bonnes routes qui sont praticables aux automobiles :

La route Lomé-Atakpamé-Sokodé : 360 kilomètres.

La route Lomé-Misahohé-Kété-Kratchi-Sansanné-Mango.

En outre, il est rayé de routes praticables aux voitures et de nombreuses pistes. Les routes véritables atteignent environ 800 kilomètres de longueur.

Il faut noter particulièrement les routes qui vont de Petit-Popo et Sebbé à Awewe et à Tokpli sur le Mono ; de Tetetou (Mono) à Atakpamé (100 kilomètres) ; du col François (Misahohé) à Kpandou.

Dans le nord du Togo, les moyens de communication font presque totalement défaut.

COURS D'EAU ET LAGUNES

Le Mono n'est navigable que dans la partie inférieure de son cours et seulement à de petites embarcations à vapeur.

Elles peuvent monter aux basses eaux jusqu'à Awewe, aux hautes eaux jusqu'à Athiémé (Dahomey). A son embouchure, la Lagune établit les communications dans des conditions identiques de Grand-Popo à Petit-Popo.

La Volta, dans la partie où elle touche la Colonie, porte de petits vapeurs jusqu'à Kété-Kratchi.

L'Oti, pendant ses hautes eaux, est praticable aux canots et aux pirogues indigènes, jusqu'à Sansanné-Mango.

CHEMINS DE FER

Le Togo est doté d'un réseau ferré de 326 kilomètres de développement. Il a son origine à Lomé.

Le gabarit est d'un mètre.

Le réseau n'ayant pas quitté la plaine, il n'y a aucun travail d'art important, ni pentes, ni courbes accentuées. La traction se fait à vapeur.

Ligne de Lomé-Aneho (Petit-Popo) (44 kilomètres). La voie longe le cordon littoral et dessert Bagida, Porto-Segouro, Kpeme, Petit-Popo.

Ligne de Lomé-Palime (119 kilomètres). Elle dessert une région cotonnière. La voie s'arrête à Palime (230 mètres d'altitude), à 248 mètres au-dessous de Misahohé. Les difficultés du passage à travers l'Agomé ont fait ajourner la poussée en avant du rail.

Ligne de Lomé-Atakpamé (163 kilomètres). La voie traverse un steppe interrompu par de rares cultures indigènes. Elle dessert Nouatia avant d'atteindre Atakpamé (380 mètres d'altitude).

Le chemin de fer devait être prolongé vers le nord. Il a été étudié jusqu'à Bassari (247 kilomètres).

Recettes. — En 1912, les recettes de ces trois lignes mon-

taient à 1.117.975 francs, les dépenses à 615.775 francs. La recette kilométrique atteignait 5.453 francs.

En 1913 (année de sécheresse), les recettes n'ont atteint que 1.055.375 francs.

En 1914, les Allemands, en se retirant à l'intérieur, ont fait sauter divers ponts sur les différentes voies ferrées. Ces dégâts ont été immédiatement réparés.

POSTES, TÉLÉGRAPHES, TÉLÉPHONES

Les services postaux (pour la partie du Togo administrée par la France) sont assurés par la voie de Grand-Popo et par l'intermédiaire du Dahomey.

La grande Station de Télégraphie sans Fil de Kamina (Cercle d'Atakpamé) a été détruite par les Allemands eux-mêmes, ainsi que le poste de Toglelelope. Kamina communiquait directement avec l'Europe et avait une haute importance dans la Télégraphie sans Fil allemande, elle servait de relai entre la Métropole et ses autres colonies africaines.

Avant la guerre, la Colonie était desservie par 22 bureaux de Postes et Télégraphes ou seulement télégraphiques.

Trois réseaux principaux partaient de Lomé vers :

- 1° Misahohé-Kété-Kratchi-Sansanné-Mango ;
- 2° Atakpamé-Sokodé ;
- 3° Anecho-Tokpli.

Un câble reliait le Togo, d'une part à Monrovia et à l'Europe, de l'autre à Douala (Cameroun).

Communications extérieures

PORTS

La Colonie n'a pas de port, mais Lomé est doté d'un wharf. Il évite aux voyageurs et aux marchandises le passage tou-

jours dangereux de la barre. Le wharf est relié à la voie ferrée. Les dépenses qu'il provoque sont légèrement inférieures aux recettes.

	1912	1913
Recettes	419.625 fr.	434.300 fr.
Dépenses	415.665 —	—

LIGNES DE NAVIGATION

Les lignes allemandes n'existent plus. La Compagnie Anglaise Elder Dempster et la Compagnie Française Fraissinet desservent le Togo ainsi que les autres colonies de la Côte.

INDUSTRIE

Industrie agricole

PRODUITS DU SOL

(Pour les valeurs moyennes de ces productions, se référer à la Monographie sur le Dahomey).

Le *maïs*. — Cette culture a subi des fluctuations considérables, dues tant à l'influence saisonnière des pluies qu'à un engouement passager. Le disponible pour l'exportation a varié en conséquence :

1905	1910	1912	1913
7.000 tonnes	50.000 tonnes	1.365 tonnes	3.583 tonnes

C'est une culture épuisante qui conduit à la déforestation.

Le *coton* est d'assez bonne qualité, mais il conviendrait de l'améliorer. Sa culture pourrait être étendue à des espaces beaucoup plus considérables. Les indigènes ne se mettent pas volontiers à cette plantation, l'huile de palme et les amandes leur procurant avec moins de peines des bénéfices supérieurs. Les prix du coton au Togo allaient croissant avec l'amélioration du produit.

Les quantités mises à la disposition de l'exportation proviennent de la région desservie par les voies ferrées. La récolte du Haut-Dahomey reste sur place.

Progression du disponible

1903	1904	1910	1912	1913
32.108 kil.	108.169 kil.	470.440 kil.	550.606 kil.	503.368 kil.

Principale région productrice : Atakpamé.

Le *cacao* est devenu depuis quelques années un produit très important dont les résultats vont croissant:

1903	1904	1910	1911	1912	1913
867 kilos	10.635 kil.	137.045 kil.	230.956 kil.	282.982 kil.	334.904 kil.

Région productrice principale : Mont Agou, Monts Agomé.

L'*arachide* commence d'alimenter une exportation relativement considérable dans le nord du Togo.

Le *caoutchouc* est un des produits d'exportation de la Colonie dont, en 1913, la valeur s'accusait en baisse.

En 1912.	1.219.650 francs
En 1913.	450.725 —

La cause en est tant dans la baisse de la valeur du pro-

duit que dans la raréfaction de la marchandise résultant de l'exploitation déraisonnée des lianes.

Région productrice : Atacora.

PRODUITS FORESTIERS

Palmier à huile. — Les produits du palmier, tant huiles qu'amandes, ont, depuis quelques années, subi de nombreuses fluctuations. Elles proviennent surtout de l'irrégularité des pluies. Cette production ne paraît pas se développer d'une façon marquée.

	1902	1903	1912	1913
	tonnes	tonnes	tonnes	tonnes
Huiles	3.407	1.350	3.337	1.173
Amandes.	10.750	5.062	11.639	7.139

1902 et 1913 ont été des années de sécheresse. Entre les deux séries d'années, la valeur intrinsèque des produits a subi une hausse. Aire productrice : le Togo jusqu'aux cercles de Bassari et de Tchaoudjo au nord.

Le *karité* remplace, mais seulement comme produit local, le palmier à huile. Le beurre de karité sert pour l'éclairage, la cuisine et la toilette de l'indigène.

Le *kapok* est le seul produit forestier des districts du nord du Togo, — tels que Sokodé et Bassari, — qui supporte les frais de transport et rémunère le commerçant. Les quantités qui ont pris le chemin de la côte ne sont pas encore connues.

PRODUITS DE L'ÉLEVAGE

L'élevage est confiné dans le nord de la Colonie, et les moyens de communication à bon marché avec la côte font défaut. Seul le bétail dirigé sur pied vers la côte peut être considéré comme rémunérateur. Les autres produits, peaux, laines restent sur place.

Les indigènes Tchaoudjos savent fabriquer du beurre et du fromage. Le beurre leur sert pour leur toilette. Les peaux et toisons sont utilisées sur place par la petite industrie indigène.

À la sortie les chiffres des évaluations n'atteignent qu'une moyenne de 82 francs par tête de bœuf exporté. Ce chiffre est faible par rapport au Dahomey. Les mercuriales semblent évidemment établies sur des bases différentes.

Gros bétail à la sortie :

1910	1911	1912	1913
3.191 têtes	3.086 têtes	7.682 têtes	6.069 têtes

La Colonie est bien pourvue de volailles.

PRODUITS DE LA FAUNE

L'ivoire seul entre en considération.

Sorties :

	1903	1904	1912
Poids,	964 kilos	1.780 kilos	Valeur : 70.000 francs. (poids non indiqué)

IRRIGATION

L'irrigation est pratiquée dans le pays Kabouré, au nord du Kara (affluent de l'Oti). C'est d'ailleurs la région la mieux cultivée de la Colonie.

MÉTHODES DE CULTURE

Elles varient dans les diverses parties de la Colonie.

Dans la plaine ondulée du Togo méridional, ainsi que sur le Moyen et le Haut-Mono, les indigènes, en quête de terrains de culture, ont peu à peu détruit la forêt. Le sol s'appauvrit faute d'engrais. La steppe a envahi de larges espaces, coupés de loin en loin par de rares cultures indigènes. Les incendies de brousse auxquels les habitants se livrent, avant de remettre les terres en jachère dans l'état de production, empêchent la végétation sylvestre de se reconstituer. Seuls restent debout les grands arbres que les indigènes n'ont pas pu détruire. La verdure, renaissante au moment des pluies, donne au pays l'aspect d'une végétation de parc (Park-Landschaft).

Le sol est, en général, de valeur médiocre : tantôt la latérite affleure, tantôt elle disparaît sous une épaisseur variable de terre végétale. Le noir prend bien garde de ne pas la ramener en surface.

Dans le nord du Togo, la moitié du cercle de Tchaoudjo, quatre cinquièmes du cercle de Bassari sont impropres à la culture.

Dans le Transkara, la proportion se retourne et le moindre carré de terre est utilisé.

Le Gouvernement Allemand avait installé divers services :
A Nouatia, un Institut agricole avec une école cotonnière.
A Tewe, une Station d'essais cotonniers.
A Kété-Kratchi un Jardin d'essai.

Industrie extractive

L'industrie extractive se borne aux *gisements de fer*.

Haute-Vallée du Daï (Akpafou-Santrokofi). — Le minerai est ici exploité par les indigènes au moyen de puits poussés jusqu'à 40 mètres de profondeur. Cette industrie locale est trop coûteuse pour lutter longtemps contre les produits européens.

Banyeli (Jole). — Les gisements d'*hématite* sont exploités par les indigènes. Le minerai est fondu dans des hauts-fourneaux de 3 mètres de hauteur. C'est la méthode catalane qui est employée dans tout le Soudan. Le gisement ne pourra être mis en valeur que par l'établissement d'un chemin de fer.

Il n'existe point de statistiques.

Industries indigènes

Dans le Haut-Togo, le *coton* est filé, tissé, teint. Les *cuir*s sont travaillés. Les divers petits métiers indigènes, *cordannerie*, *bourrellerie*, *poterie*, *travail du fer*, ont leur importance locale.

COMMERCE

Commerce intérieur

Le commerce intérieur est assez restreint par suite du manque de communications.

Le Haut-Togo envoie vers la côte son *bétail*, un peu de *kapok* et du *tabac*. Il en reçoit les principaux articles d'importation européenne : *tissus*, *fil*s, *sucres*, *spiritueux*.

Le Bas-Togo reçoit et envoie les articles ci-dessus énu-

mérés. Il fait le commerce des articles locaux de production et d'exportation.

Le commerce allemand n'est représenté que dans le Bas-Togo. (Exception : une factorerie installée à Sokodé au Tchaoudjo).

MARCHÉS, CARAVANES

Dans le Bas-Togo, le commerce se fait par marchés, par « Dioulas », et aussi par l'intermédiaire des maisons européennes. Dans le nord, par marchés et par caravanes.

Principaux marchés du *nord* :

Sansanné-Mango, Yendi, Sokodé, Bassari.

Principaux marchés du *sud* :

Kété-Kratchi, Kpandou, Atakpamé et les villes du littoral.

Le commerce de Sansanné-Mango-Yendi-Kratchi est presque entièrement accaparé par les trafiquants musulmans.

Commerce extérieur

La meilleure partie du commerce extérieur s'écoule par la côte ; néanmoins presque tout le caoutchouc récolté était dirigé sur la Gold Coast. Salaga drainait les produits de la plaine de l'Oti et de la Volta.

COMMERCE GÉNÉRAL

(*Importations et Exportations réunies*)

1902	1903	1912	1913
13.042.500 fr.	12.151.155 fr.	26.733.400 fr.	24.689.970 fr. (Sécheresse).

EXPORTATIONS

1902	1903	1912	1913
5.242.500 fr.	4.520.076 fr.	10.000.000 fr.	6.407.225 fr.

En 1913 :

PRINCIPAUX ARTICLES	POIDS EN TONNES	VALEUR EN FRANCS
Amandes de palme	7.140	3.197.125
Huiles de palme	1.173,7	647.500
Boeufs	6.064 têtes	537.625
Coton	503,3	727.525
Caoutchouc	90,8	450.725
Cacao	334,9	416.500
Maïs	3.583	360.225
Ivoire	*	70.000

IMPORTATIONS

1902	1903	1912	1913
7.800.000 fr.	7.631.078 fr.	*	6.445.600 fr.

En 1913 :

PRINCIPAUX ARTICLES	VALEUR EN FRANCS
Fils et tissus de coton	2.020.400
Métaux et machines	1.247.275
Poissons	767.825
Spiritueux	786.925
Bois de construction	362.975
Tabac en feuilles	351.200

La plus grosse partie du commerce du Togo était orientée vers la Métropole. Venait ensuite le commerce avec l'Angleterre, la Gold Coast et le Dahomey. L'année 1913 a marqué une régression sur 1912 du fait des circonstances climatériques.

Les produits du Togo allant pour la plupart en Allemagne, il n'y a guère qu'à enregistrer leurs variations.

Aux exportations :

Les *amandes de palme* ont diminué :

7.140 tonnes contre 11.639.

L'*huile de palme* (1) :

1.173 tonnes contre 3.397

Ces chiffres accusent peu de variations par rapport aux années 1902 et 1903.

Les *bœufs* ont diminué : 6.064 têtes contre 7.682.

Le *coton* de même : 503.368 kilos contre 550.696.

Mais la valeur a été supérieure :

727.525 francs contre 643.600.

(1904 : 108.169 kilos).

Le *cacao*, au contraire, est passé :

De 282.982 kilos : valeur 360.225 francs

A 334.904 kilos : valeur 416.500 francs.

(1904 : 10.635 kilos).

Le *caoutchouc* est tombé à rien, comparativement aux exportations de 1902-1903-1904, respectivement de 458, 800 et 890 tonnes.

Une quantité appréciable d'*arachides* produites dans le nord passent en Gold Coast (25.000 francs environ).

(1) Les chiffres concernant le commerce dahoméen de l'huile de palme ont augmenté depuis la conquête du Togo dans une extraordinaire proportion. Il est permis d'en déduire que l'Allemagne drainait à l'insu de la France une partie de l'exportation du Dahomey, notamment par le port de Lomé.

TRANSIT

Les voies caravanières du nord ont perdu une grande partie de leur importance par suite de la cessation du commerce des esclaves ; néanmoins un mouvement assez important se produit entre le Territoire Militaire du Niger, le Mossi, le Gourma, le Dahomey, la Nigéria et la Gold Coast par Sansanné-Mango-Yendi, Salaga. Il en est de même entre Accra (Gold Coast), Kpandou et Kété-Kratchi.

Le commerce consiste principalement en échanges de bœufs et de moutons du Mossi, contre la noix de kola du pays Achanti et contre quelques produits européens : *tissus, sels, sucres, spiritueux*. Les caravanes venues du nord amènent aussi des *chevaux, des ânes, des tissus indigènes, des cuirs travaillés, de la sparterie*.

Variations aux importations :

Les *tissus* ont subi une forte baisse par suite de la diminution de la faculté d'achat des indigènes : 2.929.400 francs seulement contre, en 1912 : 3.589.950 francs.

Les *métaux et machines* destinés à l'outillage de la colonie ont crû de 987.000 francs à 1.247.275 francs.

Les *bois de construction*, pour la même raison, avaient passé de 197.550 francs à 362.975 francs.

Diminution sur les *spiritueux* : 786.925 contre 885.250.

Il faut noter, dans les importations, le chiffre élevé des *armes à feu* : 15.400 francs en 1912. Cela explique le nombre d'armes perfectionnées qui ont été trouvées entre les mains des indigènes à l'entrée dans le Togo des troupes alliées.

Les importations venaient pour la plus grande partie de l'Allemagne.

CIRCULATION MONÉTAIRE

La Colonie était pourvue de monnaie divisionnaire allemande. Les monnaies anglaises et françaises circulaient dans le Togo. L'or anglais provenait des opérations effectuées avec la Gold Coast. Il était recherché. Un arrêté du Gouverneur du Dahomey, administrateur de la zone d'occupation française du Togo, a réglé en 1917 la question de change du mark.

HISTOIRE ET ORGANISATION POLITIQUE

RELIGION

Les habitants du Togo sont fétichistes dans le sud, musulmans dans le nord. Le Gouvernement allemand avait jugé prudent d'interdire l'accès des districts du nord, aussi bien aux missionnaires qu'aux commerçants européens.

HISTOIRE

Les Allemands n'ont pas trouvé au Togo d'états indigènes organisés comme le royaume des Achantis ou celui du Dahomey, aussi leur conquête a été facile.

Les débuts en remontent à 1884 où le drapeau allemand fut hissé sur la côte pour la première fois.

En 1885, la France cédait Petit-Popo contre une enclave près de Dubréka (Guinée).

La configuration actuelle du Togo résulte des traités de 1885, 1890, 1897, 1899.

Les protocoles provisoires de 1885-1887 qui déterminent la frontière du côté du Dahomey furent modifiés en juillet 1897. La France abandonnait la rive droite du Mono. Le même traité réglait les frontières orientales et le nord de la

colonie. Il fut complété en 1911 par le partage entre la France et l'Allemagne des petits territoires contestés du Dje-Gando et de Pougnoa.

Le premier accord avec l'Angleterre eut lieu en 1890, il concernait les régions riveraines de la Basse-Volta. L'Angleterre gardait la région de l'embouchure du fleuve. En novembre 1899, un nouvel arrangement complète le règlement des litiges dans la région du nord. En 1904, le Dagomba est coupé en deux.

Ces deux arrangements furent de vives déceptions pour les Allemands. Ils comptaient obtenir toute la rive gauche de la Volta.

Une convention douanière anglo-allemande concernait cette section de la Volta qui borde le Togo. Les produits anglais étaient déclarés exempts de taxe à leur entrée dans le pays ; la réciproque était inversement acceptée pour l'entrée des produits allemands en territoire anglais.

En août 1914, le Togo a été conquis par des forces mixtes franco-anglaises. Après plusieurs petites escarmouches, les forces allemandes battues aux combats d'Agleluvoé (15 août), et de la rivière de Chra (22 août), furent obligées de capituler le 25 août.

Histoire économique

Le Togo, comme les autres Colonies Allemandes, était réputé pays étranger vis-à-vis de la Métropole.

L'État Allemand y a exécuté des travaux considérables. Il en préparait d'autres. Le Togo ne prendra son essor que le jour où le chemin de fer arrivera à Sansanné-Mango.

ORGANISATION POLITIQUE

Gouvernement

La colonie était administrée par un Gouverneur en résidence à Lomé.

Elle était divisée en 8 Cercles.

CERCLES	CHEF-LIEU	POSTE OU RÉSIDENCE
BAS-TOGO		
Lomé-Ville	Lomé.	.
Lomé-Campagne	Lomé.	.
Anécho (Petit-Popo)	Anécho.	Tokpli.
Misahohé.	Misahohé.	Kpandou.
Atakpamé.	Atakpamé.	Nouatia.
HAUT-TOGO		
Tchaoudjo	Sokodé.	Bassari.
Volta	Kété Kratchi.	Bismarckbourg.
Transkara.	Sansanné-Mangou.	Yendi.

Elle est actuellement divisée en deux zones d'occupation : l'une anglaise, comprenant les districts de Lomé, Misahohé, Kété-Kratchi, Bismarckbourg, et la région de Yendi ; la seconde zone est française, elle est administrée par le Lieutenant-Gouverneur du Dahomey sous l'autorité du Gouverneur Général de l'Afrique Occidentale Française.

Organisation Militaire

Nominalement, le Togo ne possédait pas de troupes coloniales, mais seulement une troupe de police, 150 hommes commandés par des officiers allemands.

En réalité, en 1914, le Gouverneur disposait d'environ

400 hommes de police, la plupart européens, et de plusieurs Compagnies noires, dans le Bas-Togo. Dans le nord, les réservistes noirs, dès qu'ils furent équipés, désertèrent avec armes et équipements. Dans le sud, au combat d'Ageluvoé, les Allemands se plaignent d'avoir été trompés par les fausses déclarations des indigènes sur la position des troupes alliées. Ces doléances éclairent les rapports qui existaient au Togo entre les Allemands et leurs sujets.

Finances

Le budget de la Colonie voyait généralement les recettes équilibrer les dépenses. Cependant 1913 accuse un déficit.

	1912	1913
Recettes.	4.697.600 fr.	5.120.575 fr.
Dépenses.	4.128.375 fr.	5.333.225 fr.

CONCLUSIONS

Les prospections commencées au Togo, permettent d'augurer favorablement de la mise au jour des minerais. La main d'œuvre est abondante. Elle s'est éduquée au dehors. C'est un précieux élément de succès en Afrique Occidentale où la dite main d'œuvre, toujours rare, vient d'être encore réduite par la guerre européenne.

La Colonie manque d'un port. La construction de wharfs plus nombreux et munis de puissants moyens d'action, permettrait d'écouler avec sécurité et économie les produits de la région.

Quand le rail atteindra les profondeurs du continent, le trafic rénumérera amplement les dépenses engagées dans l'exécution de ces travaux. Les amorces actuelles des lignes de pénétration donnent une idée insuffisante des courants de transports dont on prévoit les développements.

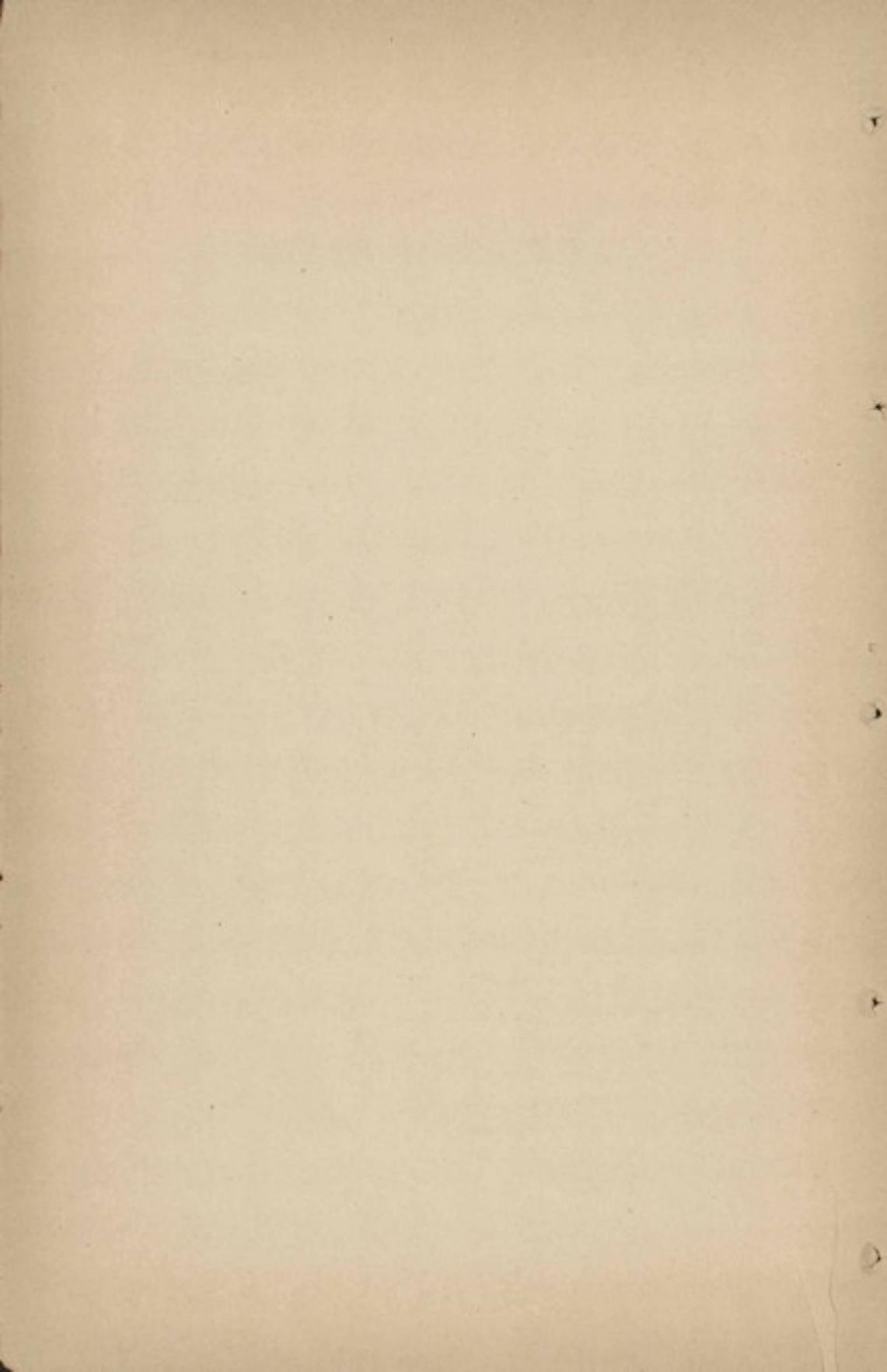
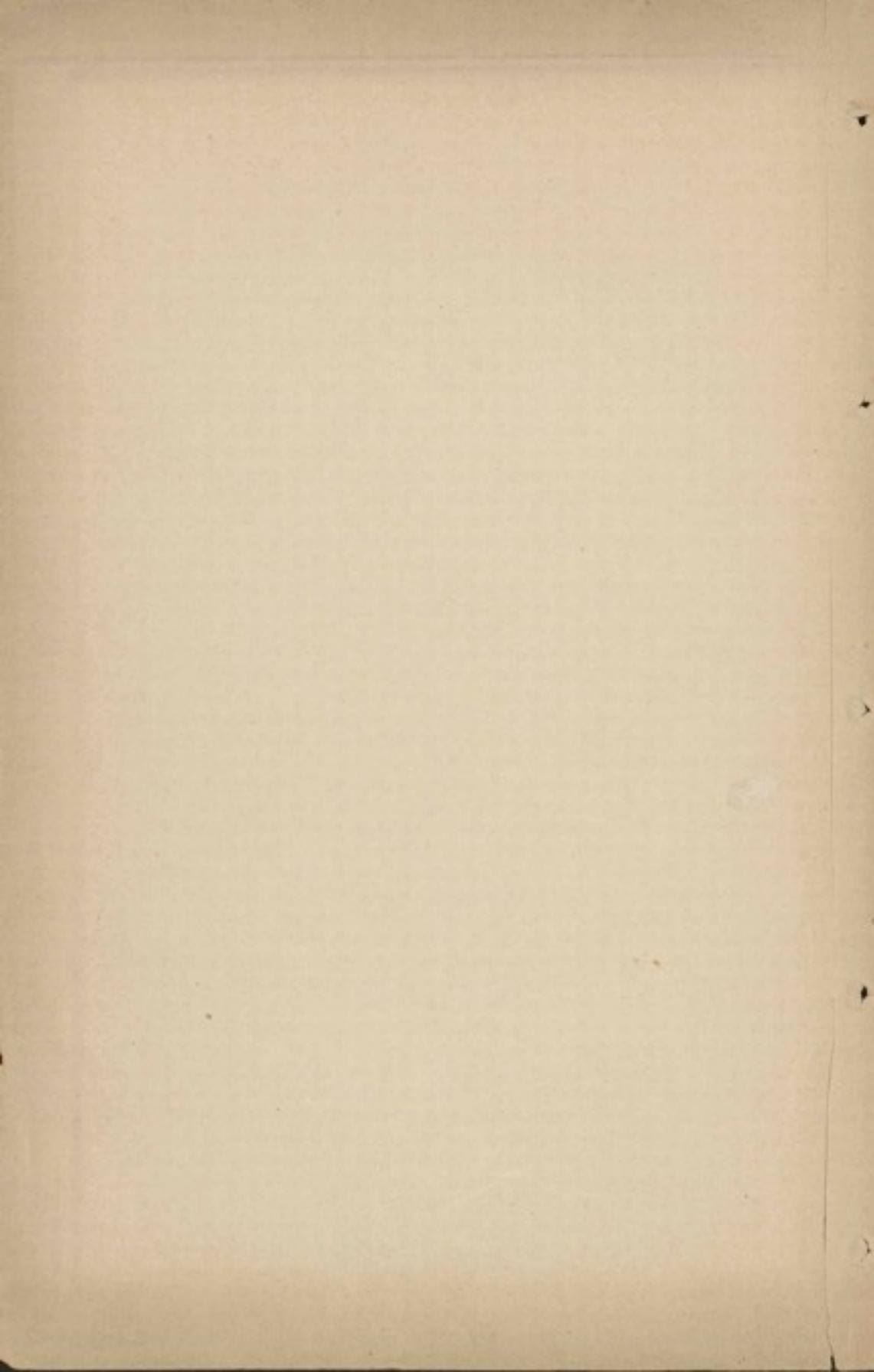


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
VUE D'ENSEMBLE	5
CHRONOLOGIE	9
GÉOGRAPHIE.	11
Relief du Sol	12
Côtes	13
Climat	14
Conditions sanitaires.	16
Cours d'eau.	16
Lacs et Lagunes.	18
Plantes.	18
VIVRIÈRES	19
ARBUSTIVES ET INDUSTRIELLES.	20
ESSENCES FORESTIÈRES.	21
Animaux.	22
DOMESTIQUES.	22
SAUVAGES	23
Sous-Sol	24
L'HOMME	25
Démographie	25
DENSITÉ DE LA POPULATION.	25
Ethnographie.	26
CONDITIONS ÉCONOMIQUES	29
Voies de communication	29
INTÉRIEURES	29
PISTES ET ROUTES.	29
COURS D'EAU, LAGUNES.	29

	Pages
CHEMINS DE FER.	30
POSTES, TÉLÉGRAPHES, TÉLÉPHONES.	31
EXTÉRIEURES.	31
PORTS	31
LIGNES DE NAVIGATION.	32
Industrie.	32
INDUSTRIE AGRICOLE.	32
PRODUITS DU SOL	32
PRODUITS FORESTIERS	34
PRODUITS DE L'ÉLEVAGE.	35
PRODUITS DE LA FAUNE.	35
IRRIGATION.	36
MÉTHODES DE CULTURE	36
INDUSTRIE EXTRACTIVE.	37
INDUSTRIES INDIGÈNES.	37
Commerce	37
COMMERCE INTÉRIEUR	37
MARCHÉS, CARAVANES	38
COMMERCE EXTÉRIEUR.	38
TABLEAU DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS.	38-39
TRANSIT	41
Circulation monétaire	42
HISTOIRE ET ORGANISATION POLITIQUE.	43
Religion	43
Histoire	43
HISTOIRE ÉCONOMIQUE.	44
Organisation politique	45
GOUVERNEMENT.	45
ORGANISATION MILITAIRE.	45
FINANCES	46
CONCLUSIONS.	47



Imprimerie JEAN CUSSEAC, Paris

